

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: - (2010)
Heft: [1]: Contre-Insurrection (COIN)

Buchbesprechung: Compte rendu

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en Vendée pendant la Révolution française, à l'époque napoléonienne avec la guérilla espagnole, mais aussi à travers la guerre d'avant-postes menée par les troupes légères au service des armées régulières ; on la retrouvera surtout au XX^e siècle, avec la guerre asymétrique.

Grâce à sa maîtrise des langues étrangères, Sandrine Picaud-Monnerat a pu exploiter des fonds d'archives, des sources, de la littérature spécialisée en France, en Grande-Bretagne, en Autriche, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Belgique et en Suisse, ce qui lui a permis une approche nouvelle sur la « petite guerre » en Europe au XVIII^e siècle. Après les nombreuses thèses en histoire militaire marquées par l'histoire sérielle et les enquêtes sociales qui ont rendu aux armées leur place dans leurs pays respectifs, des travaux de deuxième génération, dont *La petite guerre au XVIII^e siècle*, traitent de théoriciens militaires, connus ou méconnus, de leur apport sur l'engagement des forces armées. Aujourd'hui, on vit des guerres asymétriques, des « petites guerres », c'est dire l'ouverture du champ de recherche défriché par Sandrine Picaud-Monnerat.

H.W.

Compte rendu

Principes de Pacification du Maréchal Lyautey

Irak, Afghanistan, Moyen-Orient... stabilisation d'un pays, sécurisation des populations, approche globale, contrôle des insurrections, restructuration administrative et politique d'un Etat, autant de problématiques auxquelles les organisations internationales et les forces militaires déployées sont continuellement confrontées.

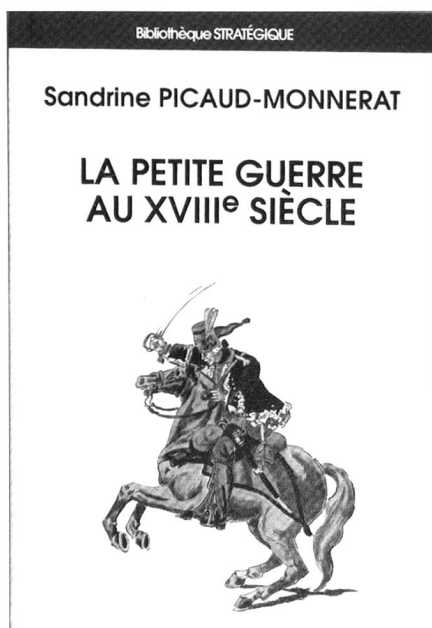
Pour comprendre ces enjeux et œuvrer à la résolution des conflits, il convient de se référer aux campagnes menées par les armées européennes en Afrique comme en Asie.

Car l'histoire de France est riche d'une expérience et d'un savoir-faire en matière de pacification et de développement qu'incarne le Maréchal Lyautey (1854-1934).

Acteur majeur de l'aventure coloniale française de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, écrivain et acteur épistolaire, ses œuvres et courriers retracent la maturation d'une réflexion originale, empreinte d'humanité, de respect et de pragmatisme, que pour la première fois cet ouvrage propose de redécouvrir.

Ce sont tous ces enseignements que l'auteur a décryptés et analysés pour présenter méthodiquement, au plus près des sources, les « principes de pacification » que recèlent ces centaines de documents.

Maxime Gellet, *Principes de Pacification du Maréchal Lyautey*, Economica, Paris, 2010, 110 pages. ISBN : 978-2-7178-5880-8



*Compte rendu***Recherche opérationnelle**

Généralement peu connue, si ce n'est même pas du tout, la «recherche opérationnelle » est un outil précieux depuis le lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour aider les armées à faire face à des problèmes complexes.

Pour la définir, c'est l'application de méthodes de raisonnement scientifique, généralement mathématiques et informatique, aux opérations. C'est un outil d'aide à la décision par la modélisation et l'optimisation.

Au sein du Centre de Doctrine d'Emploi des Forces (CDEF), une des quatre divisions, la DSRO, est en charge des logiciels de simulation (JANUS ou SCIPIO pour les amateurs) et de la recherche opérationnelle au sein de l'armée de Terre.

Elle publie le premier cahier de la recherche opérationnelle afin de mieux présenter ce qu'est la recherche opérationnelle. Et donc au final, d'en optimiser l'emploi grâce à une connaissance plus fine par les utilisateurs, les décideurs.

Y sont décrits plusieurs exemples historiques et potentialités de la recherche opérationnelle :

- études sur l'implantation des radars durant la Bataille d'Angleterre pour doubler la probabilité d'intercepter les raids allemands ;
- études sur la génération de force qui vise durant la phase de planification à décider de la composition des forces (forces d'appui, par rapport aux forces de mêlée, de soutien, etc.) ;
- études menées par l'US Army, avec des équipes déployées directement sur le théâtre, de la probabilité de trouver sur certains axes des IED.

Employée à l'origine par les militaires, la recherche opérationnelle est aujourd'hui utilisée dans le civil (la logistique, la maintenance, etc.). C'est un exemple de transferts entre ces deux mondes, avec l'emploi de méthodes duales, comme peut aussi l'être l'analyse systémique.

Source : http://www.cdef.terre.defense.gouv.fr/publications/cahiers_dsro/docs/intro_RO.pdf

*Compte rendu***La fin des guerres majeures ?**

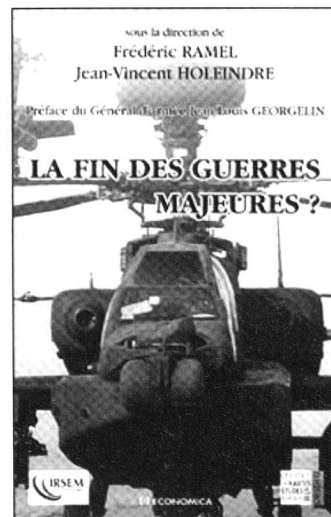
Depuis 1945, la guerre a changé de visage au point qu'on hésite désormais à la nommer. Interventions extérieures, guerres irrégulières, conflits asymétriques ou « de basse intensité » ... De nouvelles expressions sont apparues pour souligner la singularité du contexte stratégique contemporain. Ainsi les conflits actuels sont-ils souvent présentés comme l'antithèse des guerres d'autre fois, qui étaient « grandes », « totales » et « majeures ». Que s'est-il passé ? Comment interpréter les mutations de la guerre ? Comment les Etats occidentaux, dont les armées semblent avoir intériorisé le modèle de la guerre majeure tout au long du XX^e siècle, peuvent-ils relever les défis soulevés par les formes contemporaines de la conflictualité ? A l'âge de la mondialisation, qui voit émerger de nouvelles puissances, peut-on écarter tout scénario de guerre majeure ?

Telles sont les principales questions posées dans cet ouvrage qui croise les regards d'historiens, de philosophes et de politistes pour proposer une approche originale et synthétique des problèmes stratégiques d'hier et d'aujourd'hui.

De la Guerre de Trente ans à la guerre froide, il apparaît que les guerres majeures ont profondément marqué l'histoire et la pensée stratégique en Europe. Au XXI^e siècle, la guerre devient à la fois plus limitée et moins lisible, au sens où la technologie ne représente plus la solution tactique adéquate et où la victoire politique tarde à se concrétiser. Le reflux des guerres majeures ne préfigure pas la disparition de la guerre.

C'est la raison pour laquelle il ne faut cesser de la penser.

Frédéric Ramel, Jean-Vincent Holeindre, *La fin des guerres majeures ?*, Economica, Paris, 2010. ISBN : 2717858598



Compte rendu

Géopolitiques

La géopolitique semble souvent trop complexe aux néophytes pour être abordée de façon compréhensible. Pourtant, des approches didactiques permettent de rentrer sans prise de tête dans le vif du sujet, que chacun pourra ensuite revisiter avec ses propres moyens, en fonction de ses préoccupations ou de ses approches. Professeur à l'école de l'Air, Patrice Gourdin propose un ouvrage fort accessible. Nous l'avons interrogé sur la lecture du monde qu'il propose.

Vous proposez un manuel pratique de géopolitique. Pourquoi l'historien que vous êtes au départ s'est-il lancé dans cette approche « géographique » ?

Patrice Gourdin : En premier lieu, le système universitaire français ne sépare pas totalement les deux spécialités. Les événements se déroulent dans l'espace et les espaces évoluent avec le temps. Ensuite, je reprends à mon compte la définition qu'Yves Lacoste donne de la géopolitique : « l'étude des rivalités de pouvoir(s) et/ou d'influence(s) sur un territoire donné. » Or, d'une part, qui dit territoire dit géographie ; d'autre part, la rivalité pour le pouvoir sur un territoire donné tisse l'histoire de l'humanité. D'ailleurs, l'ouvrage ne s'appuie pas seulement sur la géographie, mais également sur l'histoire et les autres sciences humaines. Là, ma formation d'historien intervient. L'histoire, notamment celle des relations internationales, ne doit négliger aucun aspect d'une société pour en comprendre les mécanismes et les évolutions.

Enfin, le travail mené par Yves Lacoste n'est pas strictement géographique. Il intègre les apports des différentes sciences humaines, notamment l'histoire.

Dans sa préface, votre maître Yves Lacoste souligne comment, dans un quelconque conflit, chaque protagoniste tait ou déforme la vision de ses adversaires. Comment l'enseignant peut-il faire la part des choses, et analyser un conflit sans embrasser un point de vue ?

Vous abordez l'un des apports majeurs d'Yves Lacoste, le concept de « représentations géopolitiques ». L'étude de ce type de discours s'appuie sur le recoupement et la vérification des informations utilisées par les différents protagonistes. L'information de base peut être exacte, mais tronquée et/ou déformée. Toute lutte pour le pouvoir s'appuie sur des discours « justificatifs », que la cause soit noble ou ignoble. Pour analyser une situation, il faut connaître l'ensemble des représentations en concurrence. Connaître et comprendre ne signifie nullement adhérer et défendre. Quant à sa responsabilité, l'enseignant dispose d'un cadre clair et non partisan : le devoir de réserve et la Constitution. Rien ne lui interdit de souligner, hors de tout esprit partisan ou de tout prosélytisme, la conformité ou l'opposition d'une représentation géopolitique avec les principes de la démocratie ou les droits de l'homme.

Vous précisez à juste titre que l'Afghanistan est une « juxtaposition de particularismes belliqueux » et qu'il n'existe pas de nation afghane. Or, la coalition occidentale prétend le contraire. Comment analysez-vous cette contradiction ?

Je ne suis pas sûr qu'il y ait contradiction, car la coalition internationale parle de « peuple » afghan (au sens de « population »), pas de « nation, » communauté consciente d'elle-même et porteuse d'un projet partagé. En outre, la

Constitution aujourd'hui en vigueur dans ce pays énumère les « groupes ethniques » qui forment la « nation afghane. » Cela ne me paraît guère consacrer une identité nationale transcendant la diversité des origines ! Enfin, ce que vise avant tout la coalition internationale, c'est la construction d'un État de droit, d'un État central fort. Pour le bien des Afghans, mais aussi pour celui des populations des autres pays. L'absence de sécurité en Afghanistan signifie la restauration d'un sanctuaire pour Al-Qaeda avec des militants aguerris et confortés dans leurs convictions, l'épanouissement du trafic de drogue et le risque d'une déstabilisation du Pakistan, puissance nucléaire. Trois risques qui pèsent sur la sécurité de l'ensemble des États.

Vous estimez que « le radicalisme religieux tend à se substituer, comme projet de société, au nationalisme ou au socialisme. » Sur ce point, quelles sont les évolutions à attendre ?

Je suis plus nuancé et je ne prédis pas l'avenir ! Dans certaines régions du monde - ni partout, ni avec la même intensité -, on remarque une coïncidence entre les désillusions envers les projets fédérateurs, que furent la nation ou le socialisme, et la montée du radicalisme religieux. La religion joue un rôle crucial dans chaque communauté humaine. Ce qui en fait éventuellement un vecteur de violence, c'est son instrumentalisation. L'homme attend un « à venir » meilleur. Le radicalisme religieux est une manifestation de cette tendance universelle. Cela ne veut néanmoins pas dire qu'il s'agit désormais de la seule espérance offerte à l'humanité. Ce qui frappe, c'est l'accroissement de la visibilité, voire de l'audience des ailes radicales des différentes religions, pas seulement de l'islam. Ces radicalismes demeurent marginaux. Toutefois, le mauvais gouvernement des hommes offre toujours un argument aux extrémismes, qu'ils soient religieux ou non.

Patrice Gourdin, *Géopolitiques, manuel pratique*, Choiseul, Paris, 731 pages, ISBN : 978-2361590000

Cet entretien a été publié sur le site www.lepoint.fr

